Quand vient la nuit ...

Texte : *Laureline Dufer*

Illustrations : *Sabine Roth*

Quand vient la nuit ...

PREAMBULE

« Ah, chère âme courageuse…
Bienvenue !
Entre, entre donc…
Je t'attendais… oui, toi et ton esprit ! je suis heureuse que tu aies trouvé le chemin…
Viens, assieds-toi auprès de moi. Laissons un peu de côté « toutes ces choses qu'il nous reste à faire ». Nous aurons le temps plus tard. […] Pour le moment, autorisons-nous quelques calmes pensées avant de reparler du monde et de son tumulte… Installe toi sur cette chaise. Elle me paraît convenir à ton corps précieux. Bien. Maintenant, prends une longue inspiration… laisse tes épaules retomber, retrouver leur forme naturelle. N'est-ce pas agréable de respirer cet air pur, tout simplement ? Inspire encore. Voilà… je t'attends… tu vois ? tu es plus calme maintenant, plus présente.

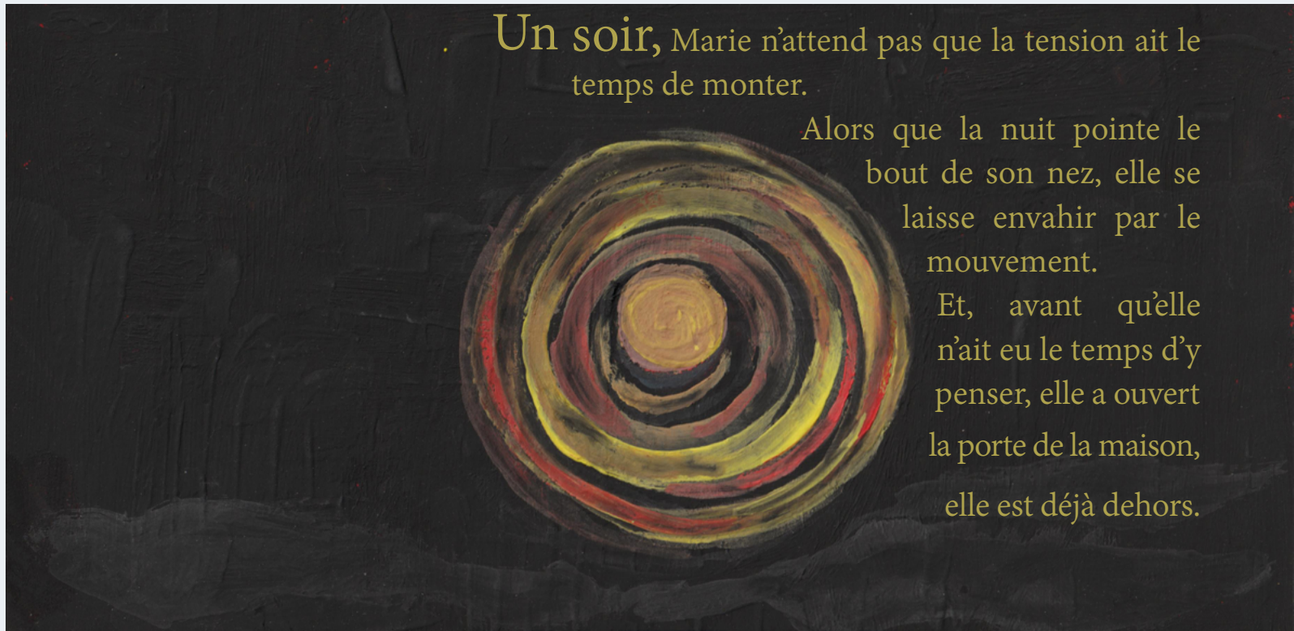
J'ai allumé le feu juste pour nous, il brûlera jusqu'au bout de la nuit, assez longtemps pour accompagner toutes les histoires… » (**Clarissa Pinkola estès – la danse des grands-mères**)

L'AUTOMNE

Quand vient la nuit, on ne sait jamais sur quel pied danser. C'est d'ailleurs ce qui arrive chaque soir à la jolie Marie. La lumière du jour commence à peine à décliner, qu'elle sent tout son corps se tordre, qui veut virevolter, soubresauter… les élans et contorsions sont plus forts qu'elle. Son corps gesticule, ses bras partent dans toutes les directions, ses pieds s'élancent, maladroits, mais sans retenue !... D'ailleurs, quand bien même elle essaie de retenir, c'est encore pire : elle a tenté une fois de s'accrocher à la rampe de l'escalier, ses pieds se sont mis à grimper seuls au-dessus de sa tête. Une autre fois encore, elle a tenté de retenir sa respiration : alors là, elle s'est vue embarquée dans des bons frénétiques et saccadés. UNE AUTRE FOIS ENCORE, elle s'est dit : si je ferme les yeux, je n'aurais plus de repère : quelque chose va se calmer… Ha oui ! quelque chose s'est calmé… c'est le contrôle ! et son corps s'est mis à tourner librement traversant le salon tel une tornade.

Autour, la tension monte rapidement. Papa s'énerve et lève le ton. Puis il se met à frapper meubles et murs pour que Marie s'arrête. Maman, elle, pleure de chaudes larmes en s'agitant côté cuisine. Petit frère n'est pas en reste : il s'agite aussi dans son berceau et hurle à s'en arracher la glotte.
Oh Marie a bien compris que ça dérange. Comme elle rêverait d'être une petite fille normale ! Comme elle aimerait pouvoir contenter son père et sa mère ! Elle aimerait tellement que l'harmonie soit.

Mais voilà, c'est ainsi chaque soir depuis des mois.
Quand vient la nuit, Marie ne sait jamais sur quel pied danser.
Quand vient la nuit c'est un mauvais moment à passer !
Quand vient la nuit, elle n'y peut rien : **son corps doit danser,**
son corps l'emporte.



L'HIVER

Son corps s'élance sous les premières étoiles.

Il virevolte de plus belle, ô comme il semble joyeux ! Tantôt frénétique, il se met même à courir. Il accélère, il exulte ! … Marie traverse ainsi les champs. Puis, à l'orée de la forêt, semble ralentir.
Elle tournoie un peu de gauche. Elle tournoie un peu de droite.
C'est comme si son corps goûtait l'air, il suspend un instant ses mouvements… puis se décide !
il s'engouffre dans la forêt.

Ses jambes se plient et se tendent alors en une course gracieuse tandis que ses bras se balancent et s'ouvrent comme pour caresser le ciel.

Des chuintements à sa droite ! *les troncs qui grincent,* ***des branches qui craquent !...***

La peur envahit Marie.

Mais moins que jamais elle ne peut retenir les mouvements.
Alors elle écoute et observe.
Son cœur se serre encore au chant soudain du hibou !
Son corps lui danse joyeusement et l'emmène plus loin.
Des frottements de feuilles là-bas dans le bosquet obscur : elle retient son souffle.
Mais bientôt, elle respire à nouveau plus vite et plus fort car son corps toujours s'élance.
Ni ses pieds, ni ses bras, ni son torse ne semblent avoir peur.

La nuit est désormais bien là, et les sous-bois sont noirs.

Marie se sent mouvoir
avec une assurance et une aisance qu'elle ne connaissait pas.
Voilà d'ailleurs ses bras qui saisissent des branches ?
son corps de se balancer dans les airs ?
Voilà qu'il se colle contre un tronc,
que ses mains s'agrippent :
elle se sent grimper tel un singe !

Bientôt elle a atteint le sommet du
plus grand conifère de la forêt.

Mais elle le reconnaît !

c'est celui au pied duquel elle ramasse des pommes de pin avec ses parents
quand, une fois l'an, ils viennent jusqu'au coeur de la forêt pour préparer Noël.

Là, tout s'arrête.

La voilà assise dans le creux d'un très grand arbre. De là, elle peut apercevoir les étoiles à travers les dernières branches qui la sépare du ciel. L'hululement de la chouette, les chuintements et bruissements de feuilles occasionnels sont plein de silence. C'est comme dans les bras de la plus tendre des mères : doux et chaud, **un vrai nid d'amour**.

Marie s'endort.

LE PRINTEMPS

C'est une lumière éclatante et chaude qui la tire du sommeil.

Mais… C'EST LE SOLEIL ! IL EST DEJA LA A FAIRE ROUGIR L'HORIZON !

Marie entrouvre les yeux pour se nourrir de toutes les couleurs qui jaillissent du disque chaud. C'est… magique ou plutôt c'est... unique ! simple et extraordinaire en même temps ! elle n'a jamais ressenti ça ! c'est… elle ne saurait dire. Il y a quelque chose qui se passe dans les branches autour d'elle, comme un frémissement. Elle se sent traverser… c'est comme une grande caresse, elle est heureuse.

Perchée dans le plus haut des arbres de la forêt,
elle vit le plus beau levé du jour de sa vie.

Et puis, elle perçoit un mouvement là en bas…
non : plusieurs mouvements.

C'est une famille de daims qui passe, légère, comme sortant du soleil.

Son corps aussi lui semble léger : c'est comme si ça ondulait depuis l'intérieur. Elle entame d'ailleurs la descente de l'arbre d'ondulation en ondulation. Pas d'urgence, ni frénésie dans les gestes : aucun soubresaut, aucun à-coup. **La peur n'est plus.** Ses pieds touchent bientôt le sol, elle emprunte le chemin des daims. Enfin : « le chemin ». Il n'y a pas de chemin, ni aucune trace visible. Mais elle sait, c'est par-là. Oui, c'est comme si elle savait, sans savoir.

Et, sans avoir le temps de s'en rendre compte,

elle se retrouve à l'orée de la forêt.

Toute petite de l'autre côté des champs, la maison attendait, silencieuse. La lanterne au-dessus du perron était encore allumée. Marie sautilla joyeusement pour traverser le pré, sauta gracieuse au-dessus de la haie, ouvrit la porte de l'entrée avec délicatesse. Elle trouva les grands corps désemparés de ses parents pesants de sommeil, leurs têtes contre bras, posés sur la table de la cuisine.

Perdre un enfant est sans doute la plus terrible des choses au monde.

L'attente, l'espoir, le désespoir, la peur, le renoncement :

que d'émotions traversées pour eux, cette nuit-là.

Alors la colère ?

L'impatience ?

Leurs attentes et leurs tensions ?

envolées !

Ils avaient perdu leur chère Marie !!!

Ils avaient veillé toute la nuit. La somnolence les rattrapant parfois. Mais le moindre courant d'air, la moindre vibration les réveillaient. Ils ouvraient alors les yeux en sursaut, s'attendant à voir leur chère Marie encore virevolter dans le salon ! A chaque réveil, leur espoir se faisait plus intense : de retrouver cette danse qui les insupportait tant auparavant ! Mais leur salon était vide, immobile, silencieux … presque hostile.

Ils se précipitaient encore vers la porte restée grande ouverte. Ils scrutaient, désemparés et sans y croire, la nuit sereine.

Peu avant l'aube, le sommeil profond avait fini par avoir raison d'eux.

l'ETE

Marie entre discrètement. Elle embrasse Papa et Maman sur le front, comme on embrasse son enfant. Puis elle allume le feu, met l'eau à chauffer pour préparer café, tisane et cacao chaud du matin. Petit Frère se réveille en gazouillant, lorsqu'il sent l'odeur fraîche des bois qui embaume l'air autour de Marie.

Quand Papa et Maman ouvrent les yeux, Marie est là assise sur le tapis à jouer tranquille avec Petit Frère, tisane et café fument dans les tasses posées à côté de leur tête…

Crurent-ils à un cauchemar ? … la disparition de Marie dans la nuit ?!

!Toujours est-il qu' ils commencèrent leur journée comme toutes les journées. Fatigués de leur nuit, mais heureux de rentrer dans le jour avec leurs beaux enfants qui illuminent de leur vie le salon !

Ce jour se passa comme tous les jours se passent : **ensoleillé, vivant, heureux…**

EPILOGUE

Et quand le soir revint ?

Quand le soir revint, quand la lumière commença à décroître, Maman de s'agiter Papa de se tendre : un air de mystère et de joie traversa les yeux de Marie. Tranquille, elle attrapa Petit Frère dans ses bras, s'enroba avec lui dans la grande écharpe de Maman et sortit dans le jardin, côté forêt. Elle resta immobile un instant. Dans les bras chauds et cajolant de sa sœur, Petit Frère découvrit le changement des couleurs et de vibrations du passage du jour à la nuit.

Papa et Maman, un peu inquiets de ne rien entendre, passèrent la tête par la porte. Ils observèrent leurs enfants, avec un étonnement presque révérencieux : Marie qui valsait joyeusement, et Petit Frère qui semblait s'endormir dans ses bras. Puis ils s'en retournèrent dans la maison à leurs occupation d'homme et de femme puisqu'aucun parent n'était nécessaire.

Ce soir-là, Papa et Maman ne se rendirent pas compte de l'arrivée de la nuit.

Ce soir-là, le corps de Marie n'eut pas besoin de courir loin au cœur de la forêt.

Et quand les trois autres furent endormis, le visage de Marie rayonnait encore, plein de ce mystère joyeux qui avait illuminé ses yeux plus tôt dans la soirée. Sur la pointe des pieds, elle sortit une dernière fois dans le jardin pour aller saluer la lune. Dessous le buisson de belles de nuits, grandes ouvertes la tête tournée vers les étoiles, elle observa quelques vers luisants clignoter et se tortiller dans leur danse nuptiale. Puis elle rentra dans la maison, pour accueillir, cette nuit, le sommeil dans son lit.

De ce jour, Marie dansait quand les pas lui venaient,

accueillait la nuit avec la même joie que le jour,

et dormait parfois

au creux du plus haut des arbres de la forêt.